

ROYAL LIBRARY OF BELGIUM

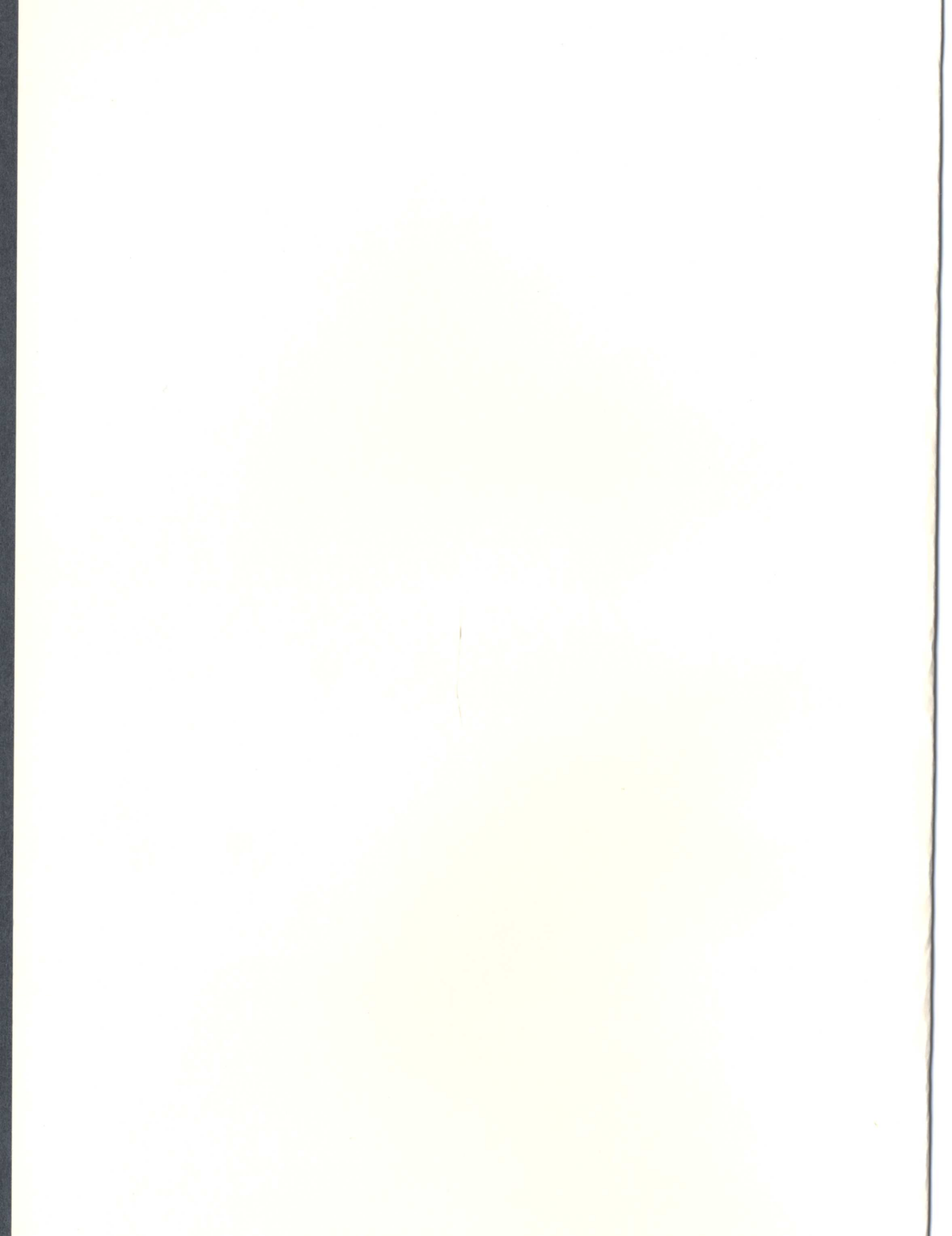
IN MONTE ARTIUM

1
2008

Journal of the Royal Library
of Belgium

— OFFPRINT —

BREPOLS



HENRY VIEUXTEMPS. SUR LES TRACES D'UN JEUNE VIOLONISTE VIRTUOSE

Marie CORNAZ

Né à Verviers le 17 février 1820, le violoniste et compositeur Henry Vieuxtemps¹ fut loué en son temps;² aujourd'hui pourtant, son nom n'est bien souvent que simplement cité dans quelque liste reprenant les virtuoses belges du violon... Professeur du violoniste, pédagogue, chef d'orchestre et compositeur liégeois Eugène Ysaÿe (1858-1931), l'artiste n'a pas bénéficié de la même destinée posthume que son élève, bien que lui aussi ait initié un concours de violon toujours d'actualité...³

En 2007, la section de la Musique de la Bibliothèque royale de Belgique a eu l'opportunité de faire l'acquisition, auprès d'un particulier, d'un document extrêmement précieux, totalement ignoré à ce jour des chercheurs; il s'agit d'un carnet d'autographes ayant appartenu à Henry Vieuxtemps, dans lequel sont rassemblés des mots de sympathie et des portées musicales de nombreuses personnalités que le violoniste a rencontrées durant les années marquant ses débuts de jeune virtuose, entre 1834 et 1840. Caractéristique de la première moitié du 19^e siècle, la reliure de cet album, réalisée en maroquin à grains longs de couleur bleu nuit, présente les mentions en lettres dorées suivantes: «H. Vieuxtemps» sur le plat supérieur, «Album» sur le dos et l'année «1836» au niveau du plat inférieur.⁴ La richesse de la reliure, les tranches dorées à la feuille, la présence de gardes et de contre-gardes en papier moiré de couleur rose, témoignent de l'aspect luxueux de ce volume, rassemblant plus de cent feuillets dont une moitié comporte des dédicaces, tandis que l'autre reste vierge de toute écriture. Cet album semble avoir été acquis ou reçu par le jeune violoniste au cours de son séjour à Londres en 1834, le papier relié révélant la présence du filigrane anglais «G. H. Green 1830». Les trois dédicaces antérieures à 1836 n'ont pas été rédigées directement sur

(1) Nous avons tenu à respecter la graphie «Henry» utilisée par le musicien lui-même dans ses manuscrits musicaux et dans sa correspondance, bien que de nombreux auteurs, dont Fétis dans sa *Biographie universelle des musiciens*, emploient l'orthographe «Henri».

(2) Personnalité unanimement reconnue en Belgique et à l'étranger, Vieuxtemps décède le 6 juin 1881 à Mustapha en Algérie; sa disparition marque les esprits et d'importantes cérémonies de commémoration sont organisées, notamment lors de la translation des cendres à Verviers le 28 août de la même année (cf. Marie Cornaz, *Eugène Ysaÿe 1858-2008* (Bruxelles: Bibliothèque royale de Belgique, 2008), 27).

(3) Le concours Eugène Ysaÿe, créé en 1937 à l'initiative de la reine Élisabeth, deviendra en 1951 le Concours international Reine Élisabeth de Belgique; quant au concours de violon Henry Vieuxtemps, il prend place dès 1923 à Verviers et s'y déroule toujours aujourd'hui, tous les quatre ans.

(4) Au sein des collections de la section de la Musique de la Bibliothèque royale de Belgique, ce volume porte la cote Mus. Ms. 4157.

les feuillets du carnet, mais sur des papiers insérés ensuite dans le volume, ce qui inciterait de prime abord à en déduire que le volume n'aurait été commencé qu'au cours de l'année gravée en lettres dorées; cependant, la dédicace la plus ancienne, signée à Londres le 12 juin 1834 par le célèbre violoniste Nicolò Paganini (1782-1840), ne laisse aucun doute quant à l'emplacement pour lequel elle est destinée, puisque l'Italien y insiste sur le fait qu'il est heureux d'inaugurer «questo album». ⁵ (Fig. 1)

Avant de mettre en perspective les éléments inédits que l'étude de cet album apporte à la biographie de Henry Vieuxtemps et bien au-delà de celle-ci, il convient de retracer rapidement les premières années de l'artiste en devenir. Certains épisodes de sa jeunesse nous sont révélés par lui-même. En effet, il rédige une première autobiographie, vraisemblablement dans le courant de l'année 1879, ⁶ qui sert de base à une seconde version plus détaillée, écrite au début de l'année suivante sous forme de lettres adressées à Mathilde Lejeune (1836-1900), fille du mélomane anversois Désiré Lejeune et épouse de Léon Van Hemelrijk. ⁷ Ces deux récits autobiographiques relatent certains souvenirs très anciens et doivent être étudiés avec prudence, surtout la seconde mouture, dont l'autographe n'a pas été retrouvé. ⁸ Les biographes de Vieuxtemps que furent le Bruxellois Maurice Kufferath et le Liégeois Jean-Théodore Radoux, ont abondamment utilisé dans leurs publications les informations fournies par la première version de l'autobiographie. ⁹

Henry Vieuxtemps débute l'apprentissage du violon à l'âge de quatre ans avec son père, Jean-François Vieuxtemps, tisserand, violoniste amateur et luthier à ses heures, puis poursuit ses cours dans sa ville natale avec Léonard-Joseph Lecloux (1798-1850), originaire de Herve, «professeur sérieux et d'un savoir réel». ¹⁰ Le jeune garçon joue pour la première fois en public deux ans plus tard à Verviers, puis le 29 novembre 1827 à Liège, interprétant le

(5) Voir ci-après.

(6) Le manuscrit autographe de cette première notice autobiographique est conservé au sein de la Bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, sous la cote 10310.

(7) La copie des lettres formant cette seconde version de l'autobiographie (copie réalisée par Mathilde Lejeune elle-même) est conservée à la Bibliothèque royale de Belgique, en sa section de la Musique, sous la cote Mus. Ms. 172. Les lettres autographes originales ne font malheureusement pas partie de la septantaine de lettres autographes répertoriées à la section de la Musique sous la cote Mus. Ms. 170 (ces lettres concernent uniquement les années 1875 et 1876). Sous la cote Mus. Ms. 171, sont encore rassemblées plus de quatre cents lettres copiées par Mathilde Lejeune. Voir au sujet de ces lettres: Claude P. Janssens, *Henry Vieuxtemps (1820-1881). Lettres et notes aux Lejeune (1837-1880)*, mémoire inédit (Bruxelles: Université Libre de Bruxelles, 1979-1980), 2t.

(8) Les lettres autographes constituant la seconde version de l'autobiographie ne font pas non plus partie des lettres autographes de Vieuxtemps conservées au sein des collections des Manuscrits et des Archives et Musée de la Littérature de la Bibliothèque royale de Belgique.

(9) Maurice Kufferath, *Henri Vieuxtemps. Sa vie et son œuvre* (Bruxelles: Ve J. Rozez, 1882): Kufferath fait débiter sa publication par une transcription de la première version de la notice autobiographique, conservée au Conservatoire; Jean-Théodore Radoux, *Vieuxtemps. Sa vie, ses œuvres* (Liège: Bénard, 1891).

(10) Henry Vieuxtemps, *Autobiographie*. Citée dans Maurice Kufferath, *id.*, 6. Dans la seconde autobiographie (Mus. Ms. 172, p. 12), on lit à propos de Lecloux qu'il était «le premier professeur de violon & de musique à Verviers». Voir aussi la notice consacrée à Lecloux dans Édouard G. J. Grégoir, *Galerie biographique des artistes musiciens belges du XVIIIe et du XIXe siècle* (Bruxelles: Schott, 1862), 120.

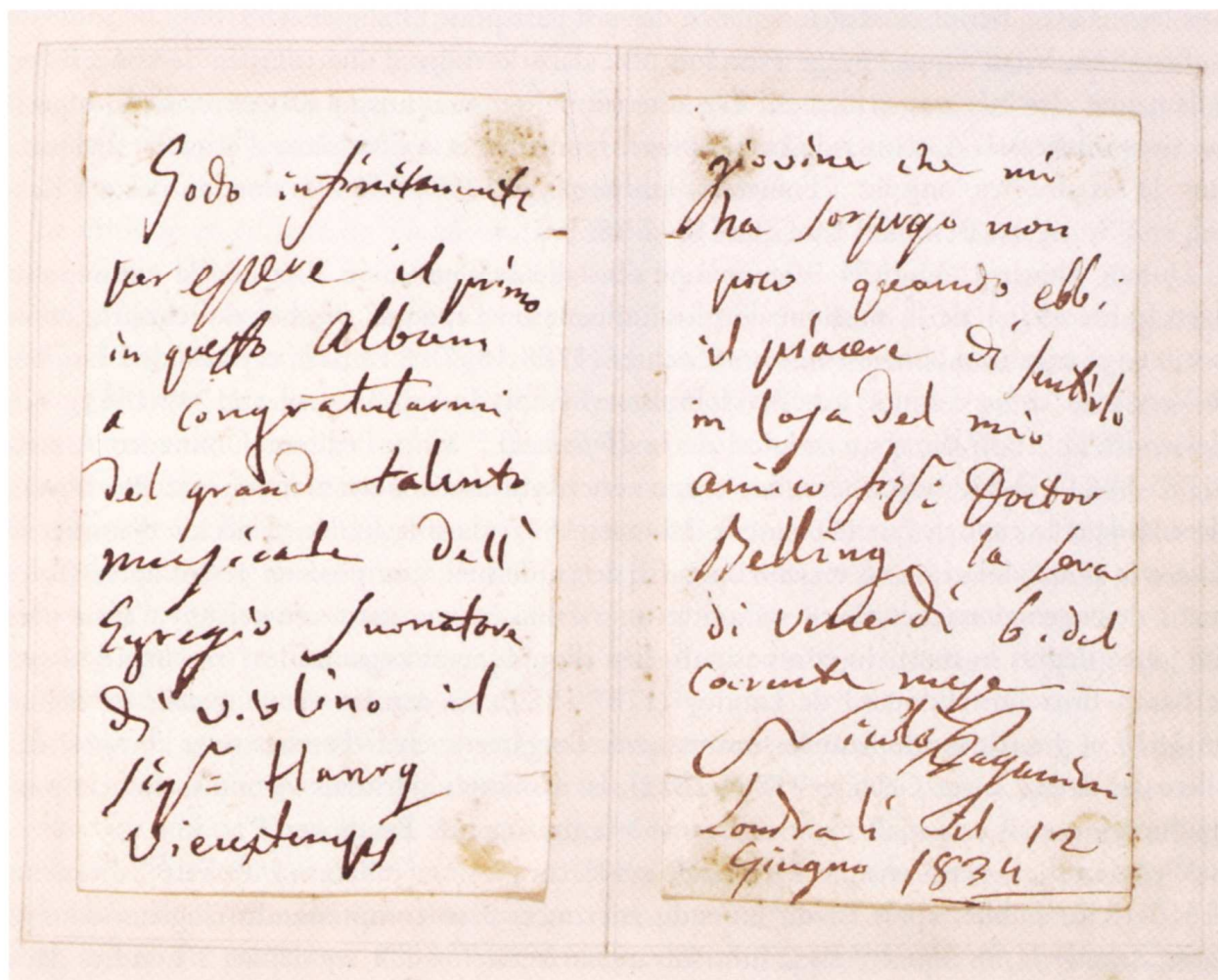


Fig. 1: Carnet d'autographes de Henry Vieuxtemps: autographe de Nicolò Paganini, Londres, 12 juin 1834 (©KBR Mus. Ms. 4157).

cinquième *Concerto* en ré majeur (1800) du violoniste et compositeur bordelais Pierre Rode (1774-1830).¹¹ Cette même année 1827, il entreprend une première série de concerts. Au début de l'année 1828, il se produit à plusieurs reprises à Bruxelles et attire l'attention de celui qui devient son professeur, son « second père »,¹² le violoniste et compositeur louvaniste Charles de Bériot (1802-1870).¹³ L'année suivante, Bériot emmène Vieuxtemps à Paris, où il fait ses débuts dans le septième *Concerto* opus 9 en la mineur de Rode. Fétis, qui relate ce concert dans la *Revue et Gazette musicale*, proclame que Vieuxtemps « est né musicien ».¹⁴

(11) Boris Schwarz, Clive Brown, « Rode, Pierre », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, <http://www.grovemusic.com> (accès le 5 février 2008).

(12) Henry Vieuxtemps, *Autobiographie*. Citée dans Maurice Kufferath, *op. cit.*, 6.

(13) Boris Schwarz, Sarah Hibberd, « Henry Vieuxtemps », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

(14) *Revue et Gazette musicale* (1829), 164. Cité par Kufferath, *op. cit.*, 60. Dans sa *Biographie universelle*, François-Joseph Fétis évoque cet article et note: « L'auteur de cette notice, qui l'entendit alors, prédit, dans sa

Les leçons avec Bériot cessent lorsque ce dernier part pour l'Italie en 1831.¹⁵

En 1833, Vieuxtemps voyage avec son père dans le cadre d'une tournée de concerts en Allemagne, destinée non seulement à le faire connaître, mais aussi à lui ouvrir d'autres perspectives musicales. Au cours de ce périple, il rencontre et a l'occasion d'écouter quelques-uns de ses aînés violonistes: à Francfort, Ludwig Spohr (1784-1859), alors en poste à Kassel, et à Stuttgart, Bernhard Molique (1802-1869).

Durant l'hiver 1833-1834, Vieuxtemps s'installe à Vienne, où il étudie le contrepoint avec le théoricien de la musique le plus influent de l'époque, le chef d'orchestre, compositeur et organiste bohémien Simon Sechter (1788-1867).¹⁶ Dans la capitale de l'Empire, le Verviétois se lie d'amitié avec le violoniste viennois Joseph Mayseder (1789-1863), qui deviendra en 1836 directeur musical de la *Hofkapelle*.¹⁷ Chez l'éditeur Domenico Artaria (1775-1842), il fait la connaissance d'une série de musiciens ayant fréquenté Beethoven, décédé dans la capitale autrichienne le 26 mars 1827; dans la foulée, il décide d'étudier le *Concerto* pour violon en ré majeur opus 61 de ce dernier, composé en 1806; après seulement deux semaines d'étude, il remporte un vif succès avec cette œuvre, qui n'avait plus été jouée depuis la mort du compositeur, lors d'un concert organisé le 16 mars 1834 par le baron bruxellois Édouard de Lannoy (1787-1853); ce dernier s'était installé à Vienne en 1818 et y avait fondé l'année suivante avec l'organiste, chef d'orchestre et compositeur allemand Franz Xaver Gebauer (1784-1822), les Concerts spirituels viennois, dont la programmation était essentiellement consacrée à la musique de Beethoven.¹⁸

Vieuxtemps se rend ensuite à Leipzig, où le compositeur allemand Robert Schumann (1810-1856) publie, après l'avoir entendu en concert, un compte-rendu élogieux dans le *Neue Zeitschrift für Musik*.¹⁹ Le 2 juin suivant, le Verviétois fait ses débuts à Londres dans la salle de la Philharmonic Society, mais «son talent n'excita pas l'intérêt qu'il avait espéré», note Fétis.²⁰

Quelques jours plus tard, le 6 juin exactement, l'adolescent de quatorze ans a l'opportunité d'admirer Paganini en concert, puis de rencontrer ce dernier au cours de la même soirée en privé, chez le docteur Belling, «médecin des artistes à Londres». ²¹ Six jours plus tard, le jeune artiste revoit encore une fois l'Italien qui, à cette occasion, est le premier à apposer un nom dans son album; sur deux papiers cartonnés, Paganini laisse les termes élogieux

Revue musicale, l'avenir de l'artiste enfant» (François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens* (Paris, 2^e édition, t. 8, 1865), 344).

(15) Dans les années 1840, Vieuxtemps dédia à son professeur sa *Fantaisie-Caprice pour le violon avec accompagnement de piano ou d'orchestre*, opus 11, Mayence-Anvers-Bruxelles, Schott fils (cf. Bernard Huys éd., *L'école belge de violon* (Bruxelles: Bibliothèque royale Albert Ier, 1978), 31).

(16) Janna Saslaw, «Sechter, Simon», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, op. cit.

(17) John Rutter, «Mayseder, Joseph», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, id.

(18) Édouard G. J. Grégoir, op. cit., 117; Bernhard Günter, «Austria», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, id.

(19) Jean-Théodore Radoux, op. cit., 30.

(20) François-Joseph Fétis, op. cit., 344.

(21) Maurice Kufferath, op. cit., 11.

suivants: «Godo infinitamente per essere il primo in questo album a congratularmi dele grand talento musicale dell egregio suonatore di violino, il sigr Hanry Vieuxtemps giovine che mi ha sorpreso non poco quando ebbi il piacere di sentirlo in casa del mio amico sigr Doctor Belling, la sera di venerdi 6 del corente mese»; ces lignes sont suivies par la mention «Londra 12 Giugno 1834» et par la signature du violoniste.

Le critique et éditeur du *Guide musical* Maurice Kufferath (1852-1919) avait connaissance de ce billet, mais manifestement pas de l'ensemble de l'album, puisque, dans son ouvrage *Henri Vieuxtemps. Sa vie et son œuvre*, publié un an après le décès de Vieuxtemps, en 1882, il retranscrit et traduit les lignes ci-dessus, en omettant cependant le mot «giovine», et en précisant que le pianiste Lucien Vieuxtemps (1828-1901), frère puîné de Henry,²² lui a communiqué ce document...²³ Lucien Vieuxtemps, alors en possession de l'album de son défunt frère, semble avoir fait le choix de ne pas montrer l'ensemble du volume mais uniquement les lignes de Paganini, car on peut difficilement imaginer que le biographe se serait abstenu d'exploiter l'ensemble des pages, particulièrement instructives – nous allons le voir –, s'il en avait eu connaissance. Vieuxtemps ne néglige pas de relater sa rencontre avec Paganini dans ses notices autobiographiques mais ne dit malheureusement rien au sujet de la fastueuse inauguration de son album.

Le mot de sympathie suivant est rédigé en langue française un jour plus tard, le 13 juin, également dans la capitale britannique, par un certain «W. P. de C. Vrugt», qui se présente comme un ami de Vieuxtemps, écrivant notamment «Faire ici l'éloge de votre grand talent serait superflu, car mon devanceur [*sic*] le célèbre Paganini a dignement rempli la tâche» et terminant par la formule «ton sincère admirateur».

Au cours du printemps 1835,²⁴ Vieuxtemps débute l'apprentissage de la composition dans la capitale française, avec le compositeur et pédagogue tchèque naturalisé français Antoine Reicha (1770-1836), professeur au Conservatoire de Paris depuis 1808.²⁵ De cette époque, Vieuxtemps garde en souvenir, dans son album, une lettre que son professeur du moment lui adresse en français le 2 avril 1835 et dans laquelle il lui donne rendez-vous le lendemain à son domicile; la missive est accompagnée de l'enveloppe, qui nous révèle l'adresse parisienne du jeune violoniste, située au numéro 33 de la rue de l'Arcade, dans le quartier de Saint-Lazare.

Appliquant les principes appris lors de ses cours, Vieuxtemps écrit ses premières compositions, s'attelant notamment à un *Concerto* pour violon en fa dièse mineur, qui sera publié

(22) Boris Schwarz, Sarah Hibberd, «Lucien Vieuxtemps», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

(23) Maurice Kufferath, *op. cit.*, 70: «M. Lucien Vieuxtemps a bien voulu me communiquer une pièce précieuse qu'il conserve avec un soin religieux. C'est un feuillet d'album où Paganini a écrit de sa main les lignes suivantes» (suit la transcription du billet et sa traduction en français).

(24) Comme l'atteste la lettre de Reicha insérée dans l'album de Vieuxtemps, le Verviétois est déjà installé à Paris au printemps de l'année 1835; la plupart des biographies situent pourtant son installation durant l'hiver 1835-36 (notamment l'article du *Grove Music Online*, *op. cit.*).

(25) Peter Eliot Stone, «Reicha, Antoine», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

ensuite en tant que second concerto, sous le numéro d'opus 19.²⁶ Il quitte Paris et, avant de se rendre en Hollande pour y donner une série de concerts, s'arrête à Anvers, comme en témoigne un feuillet inséré dans l'album, sur lequel on découvre un poème composé de cinq quatrains dédié dans cette ville «A Monsieur H. Vieuxtemps» le 31 janvier 1836 par un certain «Th. Vanden Nest»; ce dernier termine son ode par des vers faisant allusion à la suite du voyage:

Maintenant que tu vas vers les régions polaires
Où un peuple saura t'admirer, te chérir
Ne vas pas oublier ceux qui t'aiment en frères
Et que tu vis jadis des premiers t'applaudir.

Pour les événements directement postérieurs aux haltes londonienne, parisienne et anversoise, le carnet de dédicaces du jeune Vieuxtemps est un document particulièrement exceptionnel, apportant des informations inédites dépassant largement le stade de l'anecdote. En effet, il s'impose comme l'unique source permettant de découvrir quelques-unes des personnalités rencontrées par le musicien lors de ses tournées effectuées à la Haye, Vienne, Prague, Karlsbad, Dresde, Leipzig et Berlin entre 1836 et 1838, années très succinctement évoquées dans les autres documents de première main conservés.²⁷ De plus, il renferme, outre des signatures plus ou moins célèbres, des portées musicales autographes totalement inconnues.

Le séjour à la Haye donne l'occasion à Vieuxtemps d'être introduit auprès de Wilhelmine de Prusse (1774-1837), princesse d'Orange, qui n'est autre que l'épouse de Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas; le jeune violoniste offre et dédie à la souveraine une *Romance* non identifiée,²⁸ comme en témoigne une lettre de remerciements glissée dans l'album, libellée en français par le chambellan de la princesse, le baron Aeneas MacKay (1806-1876). Dans la même ville, un certain M. J. Edersheim rédige à l'attention du Verviétois une missive en anglais datée du 15 février 1836, soulignant le «delightful violin playing» du «talented youngman». Vieuxtemps y fait également la connaissance de Nicolas-Joseph Stevens, musicien originaire de Bruxelles installé à la Haye depuis 1818, investi dans la fondation d'une société de musique et dans la rédaction de nombreux articles pour le journal musical *Caecilia*;²⁹ Stevens, qui signe dans le carnet «Stéven aîné» en date du 11 mars 1836 – vraisemblablement pour se démarquer du violoniste enghiennois Jean-Baptiste Stevens né en 1796 –,³⁰ écrit quelques mots élogieux en français qui mettent à nouveau en exergue le talent du jeune virtuose. Cette dédicace est suivie par celle rédigée en français trois jours plus tard par un certain «J. F. Dobelin». Dans la ville hollandaise, le Verviétois rencontre

(26) Le premier *Concerto* en mi majeur opus 10 date de 1840.

(27) Même la seconde autobiographie, pourtant fortement développée par rapport à la première, ne détaille absolument pas ces voyages.

(28) Il s'agit vraisemblablement d'une des sept *Romances sans paroles* composant l'opus 7 ou l'opus 8.

(29) François-Joseph Fétis, *op. cit.*, 134.

(30) *Ibid.*, p. 135.

aussi J. H. Lübeck, compositeur fondateur de l'École de musique de la Haye, ayant « contribué grandement à la propagation de la musique classique dans les Pays-Bas »;³¹ ce dernier couche, sur deux feuillets de l'album, une partition à quatre voix de sa composition, *Lass dich nicht blenden*, qu'il dédicace le 10 avril 1836. Le 7 mai suivant, le violoncelliste allemand Friedrich Dotzauer (1783-1860),³² de passage dans la ville, écrit à son tour quelques compliments en allemand à l'adresse du violoniste, sur un petit papier cartonné inséré dans le volume.

L'album permet ensuite d'approfondir nos connaissances à propos du second séjour viennois que Vieuxtemps entame au mois de mai 1837. Dans cette cité, il côtoie le harpiste et compositeur anglais Elias Parish Alvars (1808-1849), qui laisse dans le carnet deux phrases amicales écrites en anglais qui, bien que non datées, peuvent être reliées à cette époque, puisque l'artiste anglo-saxon occupe alors le poste de premier harpiste de l'Opéra de Vienne.³³ La dédicace qui suit comprend une page autographe d'une pièce *Moderato* en mi mineur pour clavier de seize mesures composée par le pianiste allemand Johann Baptist Cramer (1771-1858),³⁴ signée et datée de Vienne le 6 mai 1837. La partition est précédée de la mention « Petit souvenir pour Henri Vieuxtemps de la part de son ami & sincère admirateur ». Le 10 mai suivant, le violoniste polonais Karol Józef Lipinski (1790-1861), de passage à Vienne en cette année 1837, inscrit à son tour un petit mot de sympathie pour Vieuxtemps, sans y adjoindre des notes de musique.³⁵

Le carnet révèle également une courte pièce *Andante* de vingt-cinq mesures en do majeur pour violon due à la plume du compositeur et violoniste Joseph Mayseder, dédicacée dans le courant du mois de mai 1837 par la formule « Petit souvenir pour Mr. H. Vieuxtemps de la part de son ami sincère ». Vieuxtemps retrouve ici celui qu'il avait déjà eu l'occasion d'approcher lors de son premier périple viennois de 1833. La page faisant suite présente quelques phrases en français, signées de Vienne au courant du mois de mai 1837 par « Charles Holz », qui n'est autre que le violoniste amateur autrichien Karl Holz (1798-1858).³⁶ Ce dernier était devenu, dès 1824, un ami proche de Beethoven avant d'être son secrétaire, s'occupant de la copie d'œuvres du maître autant que de ses affaires financières. Ce mot amical prend donc toute sa signification lorsqu'on sait à quel point Vieuxtemps admirait le maître de Bonn et s'impliquait dans la défense de sa musique.

(31) François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens* (Paris: Bibliothèque des Introuvables, 2001) (reprint des tomes premier et deuxième du supplément et des compléments de l'édition originale), t. 5, 631.

(32) E. Van der Straeten/Lynda MacGregor, « Dotzauer, Friedrich », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

(33) Ann Griffiths, « Parish Alvars, Elias », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*

(34) Jerald C. Graue/Thomas B. Milligan, « Johann Baptist Cramer », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*

(35) L'année « 1837 » n'apparaît pas dans la dédicace mais s'impose. Voir Józef Powrozniak/Zofia Chechlinska, « Lipinski, Karol Józef », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*

(36) Elliot Forbes, Robin Stowell, « Holz, Karl », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*

Le 11 mai 1837, l'album s'enrichit d'une dédicace rédigée par un certain Arcadius Klein,³⁷ tandis qu'Auguste Artaria (1807-1893),³⁸ fils de l'éditeur Domenico Artaria et associé dans la firme depuis 1833, offre à Vieuxtemps un document tout à fait remarquable, qui n'est autre que deux folios autographes du compositeur autrichien Joseph Haydn (1732-1809), proposant deux courtes pièces *Allegro* en fa majeur écrites à l'encre sans indication d'instrumentation, la première dans un tempo 2/4, la seconde en 3/4. (Fig. 2A et 2B). Le recto du premier folio comporte une annotation vraisemblablement due à la main d'Artaria lui-même: «Authographie [*sic*] de Jos. Haydn donnée à H. Vieuxtemps en temoignage d'amitié par Aug. Artaria, le 11 mai 1837.»; le verso propose les vingt-six mesures que constituent la première pièce et les premières mesures de la seconde, tandis que le second folio recto comprend les vingt-sept dernières mesures du morceau, la dernière mesure étant suivie de la signature parfaitement authentifiable du compositeur. Ces deux folios se présentent à nous comme les manuscrits autographes de deux compositions portant les références XIX:1 et XIX:2 dans le catalogue thématique des œuvres de Haydn rédigé par Anthony van Hoboken.³⁹ Il s'agit de pièces composées pour être reproduites sur des cylindres à taquets d'un instrument mécanique appelé le «Flötenuhr»; derrière cette appellation allemande se cache une horloge combinée à un petit orgue mécanique comprenant des tuyaux en bois correspondant au jeu de flûte, reliés à un système de soufflerie et de cylindre interchangeable. À partir du 18^e siècle, Vienne est le centre de la manufacture de la «Flötenuhr» et de nombreux compositeurs écrivent spécialement pour ce type particulier d'instruments de musique, notamment Mozart, Beethoven mais aussi Haydn, auteur d'une trentaine de compositions écrites pour des «Flötenuhr» construites avec beaucoup d'ingéniosité entre 1789 et 1793 par son ami le violoncelliste Joseph Niemecz (1750-1806), bibliothécaire du prince Esterházy.⁴⁰ Quatre instruments comprenant les cylindres aux mélodies de Haydn ont survécu et ont été découvert entre 1948 et 1996. À ce jour, les mélodies Hoboken XIX:1 et XIX:2 n'étaient uniquement connues que par la transcription faite à partir d'une des «Flötenuhr» conservées; pour cette raison, l'attribution de ces pièces à Haydn était jusqu'à présent sujette à caution, puisque leur authenticité ne pouvait être prouvée par une source autographe.⁴¹ Henry Vieuxtemps avait donc reçu de son ami éditeur deux partitions

(37) Arcadius Klein est le dédicataire du lied *Im Thale* du compositeur allemand Heinrich Proch; voir *RISM A/II Manuscrits musicaux après 1600*, CD-Rom (10^e édition cumulative, Munich, 2002), fiche 600.263.452.

(38) Alexander Weinmann/Rupert Ridgewell, «Artaria», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

(39) Anthony van Hoboken, *Joseph Haydn: thematisch-bibliographisches Werkverzeichnis* (Mainz: Schott, 1957-1978), vol. 1, 827-828. Nous remercions le Dr. Armin Raab du Joseph Haydn-Institut (Cologne) de nous avoir aidé à identifier ces pièces, qui sont totalement absentes des milliers de descriptions de manuscrits d'œuvres de Haydn référencées dans la banque de données du *RISM Manuscrits (RISM A/II Manuscrits musicaux après 1600)*, CD-Rom (10^e édition cumulative, Munich, 2002). Klaus Keil, directeur du RISM, nous avait confirmé, en date du 20 juin 2008, qu'aucune nouvelle description touchant aux compositions de Haydn ne correspondait à l'œuvre proposée dans l'album de Vieuxtemps.

(40) «Musical clock», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

(41) Sonja Gerlach, éditeur scientifique des pièces pour *Flötenuhr* dans l'édition *Joseph Haydn Werke*, vol. XXI (Munich, Henle: 1984) avait placées celles-ci dans la catégorie des compositions d'attribution douteuse. Les

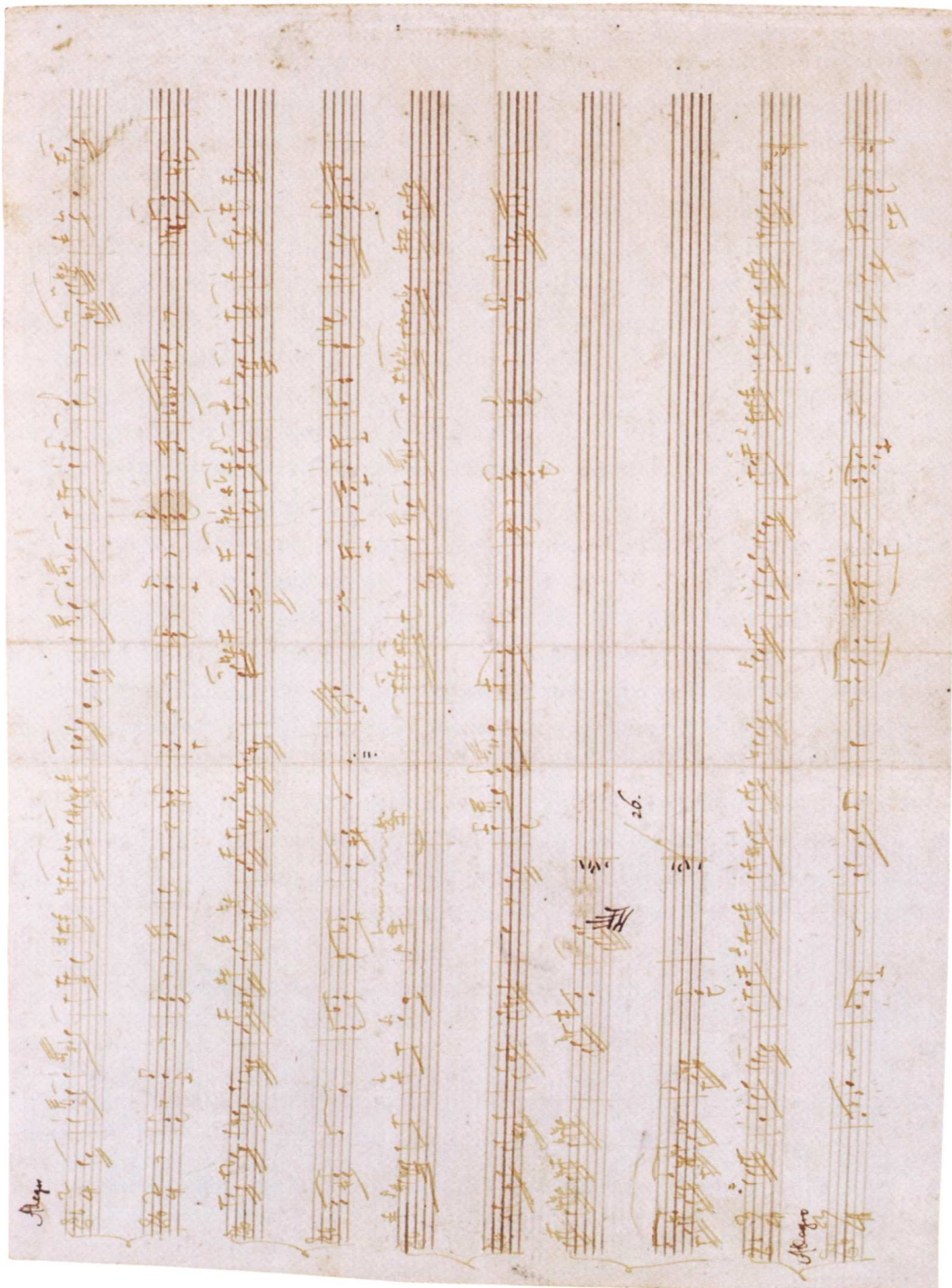


Fig. 2A: Autographie inédite de Joseph Haydn donnée à Henry Vieuxtemps par Auguste Artaria le 11 mai 1837 (©KBR Mus. Ms. 4157).

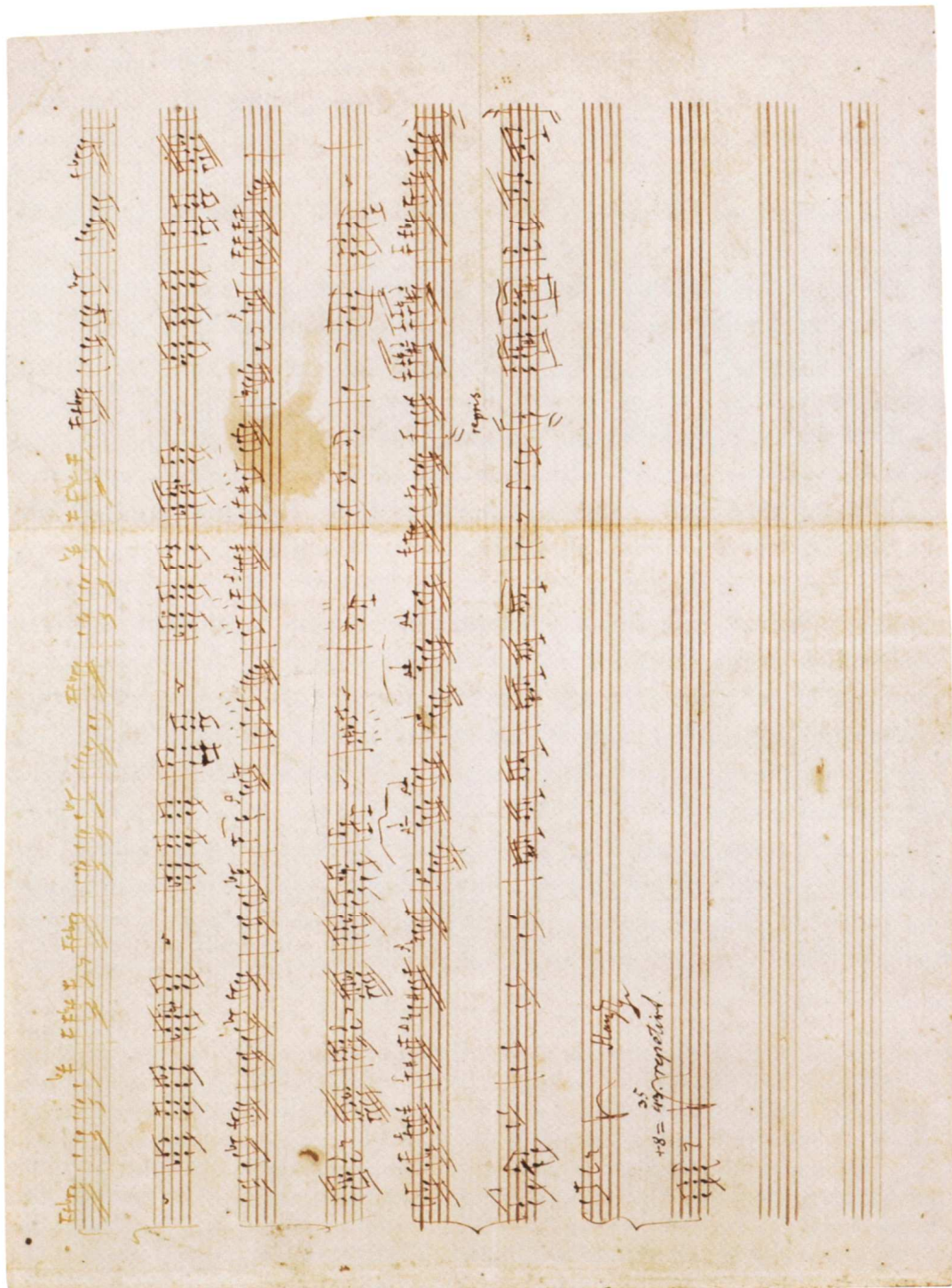


Fig. 2B: Autographe inédite de Joseph Haydn donnée à Henry Vieuxtemps par Auguste Artaria le 11 mai 1837 (©KBR Mus. Ms. 4157).

musicales qui sont restées dans l'ombre de son album jusqu'à aujourd'hui! Il ne savait pas que ces deux folios permettraient enfin d'attribuer avec certitude des compositions pour instrument mécanique, d'éditer celles-ci dans une version conforme⁴² et de compléter la liste des œuvres authentifiées de Haydn.

Après la halte viennoise, Vieuxtemps se rend ensuite à Prague. Son album témoigne du fait que le 27 juin, il y a l'occasion de revoir le violoniste Ludwig Spohr, avec qui il avait sympathisé en 1833.⁴³ Celui-ci signe et dédicace à son jeune admirateur les huit mesures de son canon à deux voix *Wer das Scheiden hat erfunden*, en y omettant le texte, pièce qu'il avait apposée pour la première fois à Düsseldorf, en date du 22 juin 1835, dans un autre carnet de dédicaces, celui du violoncelliste allemand Julius Rietz (1812-1877).⁴⁴ (Fig. 3). Dans la même cité, le Verviétois fait la connaissance du violoniste et compositeur Friedrich Wilhelm Pixis (1785-1842), originaire de Mannheim. Ce dernier était devenu dès 1807 une des figures marquantes de la vie musicale à Prague, y proposant des programmes de concerts pour une formation de quatuor, avant de devenir trois ans plus tard professeur au Conservatoire de la ville ainsi que chef d'orchestre du théâtre.⁴⁵ Pixis dédicace au jeune musicien de dix-sept ans un «Thème» *Andantino* au tempo 6/8, écrit dans la tonalité de la majeur pour le violon et sous lequel, il écrit, avant de signer: «Sur ce Thème, j'ai fait des variations; faites les aussi, mon cher ami, mais que notre amitié ne soit jamais variable, c'est ce que souhaite votre ami invariable».

Quelques semaines plus tard, Vieuxtemps est dans la station thermale de Karlsbad⁴⁶ et y rencontre un docteur en médecine du nom de Rodolf Mann ainsi que, le 31 juillet, la pianiste et compositrice autrichienne d'origine italienne Julia Baroni-Cavalcabò (1813-1887), qui fut l'élève du fils puîné de Mozart, Franz Xaver Wolfgang. Cette dernière, à qui Robert Schumann venait de dédier son *Humoreske* opus 20, laisse dans le carnet de Vieuxtemps une de ses compositions de jeunesse, un *Nocturne* pour piano de quatre pages en la bémol majeur.⁴⁷ Deux jours plus tard, Vieuxtemps a l'occasion de se produire dans la même ville, et d'y être notamment entendu par la belle-sœur de la compositrice, Joséphine Baroni-Cavalcabò, née comtesse de Castiglione.⁴⁸ Cette dernière rédige dans l'album

instruments concernés sont conservés dans deux collections privées (voir *id.*, XI).

(42) Entre les incipit proposés dans le catalogue Hoboken et ceux des folios autographes, on constate en effet des différences significatives; parmi celles-ci, on peut notamment remarquer que la première pièce transcrite à partir du cylindre dans un tempo de 4/4 apparaît en réalité sur l'autographe en 2/4.

(43) «Nos relations amicales n'ont cessé qu'avec sa mort» écrit Vieuxtemps dans sa première autobiographie (cité dans Maurice Kufferath, *op. cit.*, 7).

(44) Le canon *Wer das Scheiden hat erfunden*, sans numéro d'opus, porte la référence WoO 133 dans le catalogue thématique de L. Spohr: Folker Göthel, *Thematisch-Bibliographisches Verzeichnis der Werke von Louis Spohr* (Tutzing: Hans Schneider, 1981), 496.

(45) Gaynor G. Jones/Lucian Schiwietz, Stephan D. Lindeman, «Friedrich Wilhelm Pixis», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

(46) Aujourd'hui, il s'agit de la ville tchèque de Karlovy Vary.

(47) Rosario Marciano, «Baroni-Cavalcabò, Julia», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.* Le *Nocturne* repris dans l'album ne semble pas faire partie des œuvres éditées de la compositrice.

(48) Rosario Marciano, «Baroni-Cavalcabò, Julia», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*

Canon zu 2 Stimmen.

Prag den
27ten Juni
1837.

zu freundlichster
Erinnerung an
Louis Spohr

Fig. 3: Huit mesures du canon à deux voix *Wer das Scheiden hat erfunden* dédié par Ludwig Spohr à Henry Vieuxtemps, Prague, 27 juin 1837 (©KBR Mus. Ms. 4157).

quelques lignes en français qui témoignent de son admiration pour le jeune virtuose qu'elle vient de découvrir, écrivant notamment: «Je vous dirai tout simplement, que mon admiration pour votre talent si éminent, ne saurait être égalée, que de votre amabilité et modestie, et de l'attachement vraiment maternel que je vous porte». Cette admiratrice joue alors un rôle important dans les cercles culturels viennois, étant en contact avec de nombreux artistes; elle est également en possession d'une série de manuscrits autographes, notamment de Wolfgang Amadeus Mozart.⁴⁹

De passage à Dresde, Vieuxtemps y rencontre, le 4 novembre 1837, la soprano hambourgeoise Wilhelmine Schröder-Devrient (1804-1860),⁵⁰ chanteuse au *Hoftheater*, célébrée dès 1822 pour son interprétation du rôle de Leonore dans *Fidelio* de Beethoven, opéra que Vieuxtemps avait découvert avec émerveillement lors d'une représentation à Francfort.⁵¹ Dans la même ville, il fait la connaissance du peintre originaire de Leipzig Julius Ernst Benedict Kietz (1815-1892), comme en témoigne les lignes que ce dernier écrit en allemand dans le carnet.

Après la halte de Dresde, Vieuxtemps se retrouve à Leipzig et y rencontre le 14 novembre 1837 le violoncelliste saxon Friedrich August Kummer (1797-1879).⁵² Trois jours plus tard, il a l'opportunité de côtoyer le compositeur allemand Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847), qui lui dédicace les huit mesures d'un canon à deux voix en si mineur, au tempo 2/4, de sa composition (Fig. 4). Mendelssohn est l'auteur de nombreux canons à deux ou trois voix composés de quelques mesures et dédiés notamment à des musiciens, tels que le compositeur autrichien Sigismund Neukomm, la soprano allemande Henriette Sontag ou encore le pianiste polonais Frédéric Chopin.⁵³ En réalité, le compositeur recopie dans l'album du Verviétois un canon apparaissant pour la première fois, en date du 24 septembre 1837, dans le journal qu'il avait commencé à tenir à partir du 29 mars de la même année, au lendemain de son mariage avec Cécile Jeanrenaud; ce canon sera réutilisé ultérieurement comme base d'autres canons, dont certains serviront à illustrer musicalement, comme dans le cas de Vieuxtemps, une dédicace.⁵⁴ Depuis 1835, Mendelssohn participe activement à la vie concertante de Leipzig, dirigeant les concerts de la *Gewandhaus*; en 1837, il a déjà composé plusieurs concertos pour violon et achève au mois de septembre son *Concerto* pour piano en ré mineur opus 40; certaines de ses œuvres sont sans conteste connues du jeune Verviétois qui s'en imprègne pour ses propres compositions.

(49) Imre Sulyok, «Die einzige Mozart-Handschrift in Ungarn», *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, t. 36, fasc 1/2 (1995): 27-32.

(50) John Warrack, «Schröder-Devrient, Wilhelmine», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

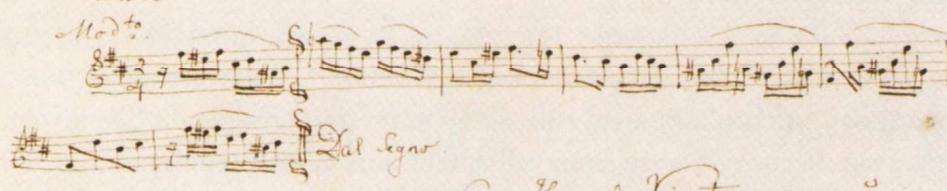
(51) Jean-Théodore Radoux, *op. cit.*, 25.

(52) Kurt Stephanson, «Kummer, Friedrich August», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.* Les quelques mots rédigés par Kummer dans l'album de Vieuxtemps sont formulés comme une dédicace conventionnelle.

(53) John Michael Cooper, «Knowing Mendelssohn: A Challenge from the Primary Sources», *Notes*, vol. 61/1 (September 2004): 35-95.

(54) R. Larry Todd, «Mendelssohn, Felix», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

Canone a 2.
M^oto.



Lal legno.

Leipzig le 17^{me} Novembre
1837.

Au Heinrich Vieuxtemps g^o
fraternelle Amda.
Felix Mendelssohn-Bartholdy.

Fig. 4: Huit mesures d'un canon à deux voix en si mineur dédiées par Félix Mendelssohn-Bartholdy à Henry Vieuxtemps, Leipzig, 17 novembre 1837 (©KBR Mus. Ms. 4157).

Arrivé à Berlin au mois de décembre 1837, Vieuxtemps y rencontre notamment le pianiste et compositeur allemand Alexander Fesca (1820-1849),⁵⁵ âgé tout comme lui de dix-sept ans et étudiant à Berlin depuis 1834. En date du 19 décembre, ce dernier inscrit dans le carnet les premières mesures du second mouvement *Andante* de son troisième quatuor à cordes en si bémol majeur.⁵⁶ Il offre aussi à son ami la partition autographe du quintette en ré majeur opus 8 composé à Leipzig en 1817 par son père, le violoniste Friedrich Ernst Fesca (1789-1826).⁵⁷ Le 20 décembre, le Verviétois côtoie le violoniste Leopold Ganz (1806-1869), originaire de Mayence, qui venait de se produire avec succès à Londres avec son frère violoncelliste Moritz Ganz.⁵⁸ Dans le carnet, Ganz, qui fut, selon Fétis, l'élève de Spohr,⁵⁹ note les vingt-cinq mesures d'un *Capriccio* pour violon en fa majeur de sa composition. Deux jours plus tard, le compositeur italien Gaspare Spontini (1774-1851), *Generalmusikdirektor* à Berlin depuis 1820,⁶⁰ rédige une dédicace en français sous laquelle il colle un simple feuillet de papier à musique reprenant un *Andantino* pour voix et clavier en mi bémol majeur de sa composition; les paroles de cette mélodie de cinq mesures sont à elles seules un amusant clin d'œil au dédicataire, puisqu'on y lit « Adieu cher bon vieux temps ».⁶¹

Après un passage à Breslau en janvier 1838,⁶² Vieuxtemps se rend en février à Varsovie et y rencontre le 21 du mois, comme en atteste le carnet d'autographes, le peintre et lithographe Valentin Schertle (1809-1885); les deux artistes se retrouvent quelques mois plus tard à Saint-Petersbourg puisque le 29 novembre, Schertle dessine son portrait dans l'album du violoniste.⁶³

Le carnet de Vieuxtemps se clôture chronologiquement le 12 juin 1840 par un mot de sympathie écrit à Hambourg en français par un musicien du nom de Dreyschock. La dédicace, inscrite sous forme de paroles dans trois mesures musicales, ne permet pas, en l'absence de prénom, de déterminer si le jeune virtuose rencontre le pianiste Alexander Dreyschock (1818-1869) ou son jeune frère violoniste, Raimund (1824-1869).⁶⁴ Quoiqu'il en soit, le dédicataire inscrit: « C'est la chose [*sic*] la plus extraordinaire du monde, mon cher, c'est-à-dire d'avoir fait la connaissance de vous!!! ».

(55) Gaynor G. Jones, « Fesca, Alexander », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*

(56) Fesca est l'auteur de quatre quatuors à cordes (cf. Gaynor G. Jones, « Fesca, Alexander », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*).

(57) Markus Frei-Hauenschild, « Fesca, Friedrich Ernst », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *id.*

(58) M. C. Carr/Robert Pascall, « Moritz Ganz », in L. Macy (éd.), *Grove Music Online*, *id.*

(59) François-Joseph Fétis, *Biographie universelle des musiciens* (Paris: 2^e édition, t. 3, 1862), 399.

(60) Anselm Gerhard, « Spontini, Gaspare », in L. Macy, éd. *Grove Music Online*, *op. cit.*

(61) Nous n'avons pu déterminer si cette mélodie est une adaptation ou non d'une des nombreuses mélodies, chansons et romances composées par Spontini.

(62) L'album contient une dédicace en allemand signée de Breslau le 10 janvier 1838 par un certain Dr. August Kahlert.

(63) Hermann Alex. Müller, *Biographisches Künstler-Lexikon* (Leipzig: 1882), 464.

(64) Edward Dannreuther/David Charlton, « Dreyschock, Alexander », in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, *op. cit.*

Le carnet d'autographes du jeune virtuose Henry Vieuxtemps, sorti récemment de l'indifférente obscurité pour rejoindre les collections musicales de la Bibliothèque royale de Belgique, peut enfin se révéler aux musicologues en tant que source de première main. Il dévoile avec précision les noms de personnalités rencontrées par le violoniste durant les années cruciales de son adolescence, période durant laquelle il s'impose de plus en plus en tant qu'instrumentiste, bientôt reconnu comme un des grands virtuoses du 19^e siècle, tout en s'imprégnant des caractéristiques stylistiques des ouvrages de ses aînés que sont Beethoven, Haydn ou encore Mendelssohn, se forgeant ainsi sa propre écriture. Souvent novateur, rajeunissant le modèle du concerto pour violon, en y enrichissant notamment la partie soliste par un vocabulaire violonistique original, le Verviétois continuera durant toute sa longue carrière à jouir d'une reconnaissance internationale méritée, l'appelant notamment à devenir soliste à la cour du tsar Nicolas I^{er} ou encore professeur, tant à Saint-Pétersbourg qu'à Paris et à Bruxelles. À l'image de la modestie et de la discrétion attestées de son propriétaire, l'album du violoniste belge cachait d'autres trésors à priori insoupçonnés, puisqu'au fil de dédicaces pas toujours aisément identifiables, des partitions musicales s'imposent comme des sources inédites dans la connaissance des œuvres d'une série de compositeurs, dont l'exemple le plus saisissant est celui des pièces pour orgue mécanique de Joseph Haydn.



La revue *In Monte Artium* présente des articles qui, d'une façon ou d'une autre, se rapportent aux collections anciennes ou modernes, ou à tout autre document conservé dans les collections de la Bibliothèque Royale de Belgique (manuscrits, impressions et dessins, cartes, monnaies et médailles, etc.). Les contributions académiques concernent l'histoire du livre et de sa production ainsi que tous les aspects ou innovations techniques dans le domaine du développement des bibliothèques de recherche modernes.

The Journal *In Monte Artium* offers papers which in one way or another relate to the ancient or modern book collections or to any other document kept in one of the heritage collections of the Royal Library of Belgium (manuscripts, prints & drawings, maps, coins & medals, etc.). Academic contributions dealing with book history and book production as well as all aspects of technical innovations relating to the development of modern research libraries are also most welcome.

CONTENTS

Patrick LEFÈVRE. <i>In Monte Artium</i>	7
Robert Gary BABCOCK. Plato and the Worms: The Lobbes Manuscript of Calcidius' <i>In Timaeum</i> Platonis	11
Richard CHARTERIS. Some Early Music Editions in Brussels and Regensburg: their historical connections unveiled	23
Marie CORNAZ. Henry Vieuxtemps. Sur les traces d'un jeune violoniste virtuose	57
Alain JACOBS. La gravure d'interprétation et la photographie dans l'univers artis- tique du peintre Joseph-François Navez (1787-1869) et de ses correspondants. Témoignages	73
Frédérique LEMERLE. Les versions françaises de la <i>Regola</i> de Vignole au xvii ^e siècle	101
Yves PAUWELS. Les éditions françaises du traité de Hans Blum aux Pays-Bas (seizième et dix-septième siècles)	123
Laurence PRADELLE. Pétrarque et les livres: De la bibliothèque réelle à la bibliothèque idéale	135
Ginette VAGENHEIM. Un épisode inédit dans la genèse de l'épigraphie latine à la Renais- sance: La collection d'inscriptions romaines de Nicolaus Florentius de Haarlem dans les manuscrits de Laevinus Torrentius à la Bibliothèque royale de Bruxelles (MS 4347-50)	153
Jeroom VERCRUYSE. Les étapes de l'écriture: à propos d'une lettre de Voltaire (à Claude Perret, 28 décembre 1771)	185